

L'EXPERIENCE DE LA CG 35 ET SES IMPLICATIONS POUR L'AFRIQUE

Isaac Kiyaka, S.J.
*Recteur, Directeur des novices
Gonzaga Gonza Novitiate
Njiro, Korona – Arusha, Tanzanie*

Introduction

Les deux mois de la 35^{ème} Congrégation Générale ont été marqués par un dévouement inconditionnel, comme l'a dit le P. Adolfo Nicolás dans sa lettre de promulgation des décrets¹. De nombreuses questions concernant le monde et la Compagnie de Jésus ont été abordées : marginalisation, environnement, populations autochtones, travail et soutien de nos théologiens, fidélité à l'Église, évangélisation et prédication de la Parole. Le P. Général a ajouté que cette tâche est désormais entre les mains de toute la Compagnie de Jésus : « Nous avons la responsabilité de recevoir les décrets et de les vivre dans nos ministères, dans nos communautés et dans notre vie personnelle ».

Dans cet article, je vais décrire mon expérience de la Congrégation et ce qui m'a le plus marqué. Personnellement, j'ai été très sensible à l'universalité de la Compagnie de Jésus et à ce que cela signifie pour moi, pour les jésuites en général, et pour le monde. L'élection du P. Adolfo a certainement marqué le sommet de l'expérience de la CG 35. J'ai apprécié en particulier son premier discours à la Compagnie de Jésus, dans lequel il a dit que cette élection était pour lui une surprise et un choc, car il se considérait hors limite en raison de son âge, de la longue suite de ses insuffisances et de ses défauts². Ce qui est remarquable et admirable, c'est qu'il a accepté cette

tâche difficile comme une mission, étant le fruit d'une recherche commune sincère de la volonté de Dieu et du bien de l'Église.

C'est pour moi un exemple et un encouragement à ne pas être effrayé par la lourde tâche et les défis de l'évangélisation ; à être un témoin crédible de la mission du Christ dans le monde d'aujourd'hui ; à avoir une attitude humble dans ma recherche de croissance intérieure, en mettant Jésus au centre de chacune de mes initiatives dans la communauté et dans l'apostolat. Les défis qui nous attendent sont nombreux et variés, et ils demandent d'être affrontés avec détermination.

Dans son discours à la Compagnie de Jésus le 21 février dans la salle Clémentine, le Saint-Père a exhorté les jésuites à porter une espérance, une ferveur et un élan renouvelés pour faire face aux nombreux défis qui se présentent aujourd'hui à l'Église. Il a dit notamment : « Votre Congrégation a lieu à un moment de grands changements sociaux, économiques, politiques; où les problèmes éthiques, culturels, environnementaux, et de conflits en tout genre, s'accroissent; mais où la communication entre les peuples se fait plus intense, ouvrant de nouvelles possibilités de connaissance et de dialogue, et où les aspirations à la paix sont profondes »³. Et il a ajouté :

*nous avons besoin d'hommes
qui soient des leaders habiles
et expérimentés, solides du point
de vue humain et spirituel,
et dotés d'une bonne
formation culturelle*

« Aussi l'Église a-t-elle un besoin urgent de personnes à la foi solide et profonde, dotées d'une bonne culture et d'une vraie sensibilité humaine et sociale, de religieux et de prêtres qui consacrent leur vie sur ces frontières pour témoigner et aider à comprendre qu'il existe

au contraire une profonde harmonie entre la foi et la raison, entre l'esprit évangélique, la soif de justice et l'engagement pour la paix ». La tâche qui se présente à nous, jésuites d'Afrique et du monde entier, est donc de poursuivre le travail de nos prédécesseurs dans la Compagnie de Jésus. Pour cela, nous devons affronter avec audace les défis actuels, en dialoguant avec les divers contextes sociaux et culturels et avec les différentes mentalités du monde d'aujourd'hui.

Il s'agit d'une tâche exigeante, comme l'a souligné le Saint-Père. Pour répondre à son appel, nous avons besoin d'hommes qui soient des

leaders habiles et expérimentés, solides du point de vue humain et spirituel, et dotés d'une bonne formation culturelle. Les jésuites puisent leur inspiration dans les Exercices spirituels, en union profonde avec Jésus. Le Saint-Père nous a demandé de nous « mettre à nouveau sur les traces de nos prédécesseurs avec autant de courage et d'intelligence, mais surtout avec autant de profonde motivation de foi et de passion à servir le Seigneur et son Église ».

La 35^{ème} Congrégation Générale : un don pour la Compagnie de Jésus et pour le monde

Je voudrais vous raconter une histoire africaine qui parle du leadership et du service, située chez les Sukumas, un peuple de Tanzanie qui vit dans la région du Lac Victoria.

Il y avait une fois un guerrier de la chefferie de Bulima Mwanza appelé Matambo, un nom qui signifie en langue sukuma « Celui qui est vite debout ». Il était le favori du chef local, Lunyalula, non seulement parce qu'il était rapide, mais aussi à cause de ses actions héroïques en tant que guerrier. Une autre personne vivait dans l'entourage du chef, qui s'appelait Jishegena, un nom qui signifie « Une personne très difforme qui se déplace avec beaucoup de difficultés en se traînant par terre ». Le chef aimait bien Jishegena parce qu'il jouait très bien au jeu de bao. Ils passaient des heures à jouer ensemble à ce jeu.

Matambo regardait de haut Jishegena et se moquait de lui en disant : « Jishegena, tu n'es bon à rien. Pourquoi restes-tu assis toute la journée à jouer au bao ? ». S'entendant dire chaque jour par Matambo qu'il était un bon à rien, Jishegena fut gagné par l'exaspération et mit Matambo au défi en disant : « Matambo, même si je suis estropié et que je puis à peine me déplacer, je peux te battre à la course. Je parie que j'arriverai le premier. Si je perds, je te donnerai deux vaches ». Matambo sourit et dit : « D'accord, si tu me bats, je te donnerai quatre vaches ».

« À vos marques, prêts, partez ! ». Avant qu'on ait eu le temps de comprendre ce qui se passait, Matambo était déjà loin. Avec beaucoup de peine, Jishegena se traîna sur le sol et se prosterna aux pieds du chef Lunyalula. Puis il tourna la tête vers Matambo qui courait au loin et cria de toutes la force de ses poumons : « Matambo ! Matambo ! Où vas-tu ? Pourquoi t'enfuis-tu loin de notre chef ? Si tout le monde s'enfuyait loin de lui, il

n'aurait plus de sujets et sa chefferie prendrait fin ». Émerveillés par la sagesse de Jishegena, les gens se mirent à l'applaudir avec enthousiasme et à faire ses louanges pour s'être jeté aux pieds de leur chef. Le chef Lunyalula félicita Jishegena pour sa sagesse et lui donna des vaches et une place importante dans sa chefferie. Cette histoire est à l'origine d'un proverbe sukuma qui dit : « L'homme sage ne se laisse pas vaincre par les difficultés ».

Dans cette histoire, je voudrais souligner les points suivants : nous pouvons comparer les rapports que Jeshigena entretient avec son chef à ceux que les missionnaires ont avec le Christ. L'union avec le Christ est au cœur de la mission, et elle constitue le point de départ de l'évangélisation. De même que Jeshigena s'est jeté aux pieds du chef Lunyalula, nous devons nous abandonner à l'amour de Jésus qui nous appelle à l'intimité avec lui. Toute notre mission consiste à communiquer notre expérience personnelle du Christ ressuscité qui vit en nous et partage notre expérience personnelle tandis que nous le servons dans l'Église et dans le monde.

Cette Congrégation Générale a été convoquée à Rome pour deux raisons : pour élire un nouveau Supérieur Général et pour discuter un certain nombre de questions d'une grande importance pour la Compagnie de Jésus.

L'élection du Supérieur Général

La première partie, *ad electionem*, a vu l'élection du P. Adolfo Nicolás comme nouveau Supérieur Général après que les membres de la Congrégation ont accepté le renoncement du P. Peter-Hans Kolvenbach. Les quatre jours qui ont précédé cette élection, ou *murmurationes*, ont été dédiés à une recherche intense de l'homme le plus approprié pour remplir la tâche importante de diriger la Compagnie de Jésus en ces temps difficiles. Ils ont été caractérisés par les prières ferventes et le jeûne. Ce fut une consultation en face à face, sans qu'aucun nom soit suggéré au préalable et sans campagne. Ce fut une exploration mutuelle des points de vue dans la recherche d'un nouveau Général.

Le 19 janvier 2008, après la Messe du Saint Esprit, le P. Adolfo Nicolás a été élu 29^{ème} successeur de saint Ignace. Lui qui croyait être hors limite à cause de son âge est devenu notre nouveau Supérieur Général. C'était providentiel, et la joie a été spontanée. L'esprit missionnaire nous guidait, en nous faisant dépasser nos limites.

Pendant la Messe d'action de grâce après son élection, le P. Adolfo a exhorté chaque jésuite à franchir les frontières, en allant vers d'autres nations, d'autres cultures, d'autres provinces si nécessaire, et en faisant des pauvres du monde entier notre priorité et notre mission. Le P. Adolfo a d'abord quitté l'Espagne pour partir au Japon comme missionnaire. Il a servi ensuite en Corée, et plus récemment aux Philippines. Il n'est pas encore venu en Afrique, mais il a promis de venir bientôt en visite dans ce continent.

Le P. Nicolás est un homme de Dieu qui irradie la joie, la chaleur, la force, un homme avec qui on se sent en syntonie dès la première rencontre. Le P. Nicolás se méfie des missionnaires qui n'entrent pas dans la vie des gens, et gardent les modèles culturels de leur culture d'origine.

Dans sa première lettre à la Compagnie de Jésus, il assuré tous les jésuites qu'il comptait bien dédier toutes ses forces et toute sa personne à la tâche d'aider la Compagnie de Jésus à aller de l'avant, en soutenant ce qui est bon, en répondant aux nouveaux défis, en encourageant chacun à affronter la tâche difficile d'être cohérent et de donner un témoignage crédible de l'évangile de Jésus Christ en qui nous croyons. Comme le dit le proverbe sukuma : « L'homme sage ne se laisse pas vaincre par les difficultés ».

L'élection du P. Nicolás a des implications pour l'Afrique. Le but, la vision et la tâche des 220 délégués étaient de réaffirmer un certain nombre de grandes orientations, et de se mesurer avec la mondialisation dans le cadre du dialogue des cultures et des religions. Pour cela, nous avons besoin d'hommes clairvoyants et déterminés. Nous avons besoin d'un Général qui suscite « un feu qui allume d'autres feux », un homme doté de passion et de vision. Un homme de Dieu et un homme pour les autres.

Sentire Cum Ecclesia

Le 21 février, dans la salle Clémentine, Benoît XVI a appelé chacun de nous, avec clarté et fermeté, s'engager dans la défense et la proclamation de la foi. Le Saint-Père nous a demandé d'explorer de nouveaux horizons et de franchir les frontières sociales, culturelles et religieuses. Il nous a confié la tâche de bâtir des ponts de compréhension et de dialogue. Il a dit que l'Église a besoin de nous, qu'elle compte sur nous et qu'elle continue à s'adresser à nous avec confiance, pour atteindre en particulier les régions

physiques et spirituelles où d'autres n'arrivent pas ou ont des difficultés à se rendre.

La deuxième partie de la CG 35 ad Negotia

L'appel du Saint-Père à explorer de nouveaux horizons et à trouver une nouvelle approche sociale, culturelle et religieuse, et l'invitation adressée par le P. Adolfo à tous les jésuites à quitter les lieux protégés pour aller vers d'autres cultures et de nouvelles frontières correspond au programme, à l'esprit et au but indiqués par le *Coetus Praevius* pour la deuxième partie de la Congrégation Générale *ad Negotia*. La commission préparatoire, ou *Coetus Praevius*, a reçu trois cent cinquante postulats qu'elle a classés sous onze rubriques, correspondant chacune à une question importante qui interpelle la vie des jésuites aujourd'hui. À la fin, cinq de ces thèmes ont été développés en un décret, tandis que les autres ont été examinés par la Congrégation comme recommandations et mandats au P. Général pour le gouvernement ordinaire de la Compagnie de Jésus. L'Afrique et la Chine ont été désignées comme priorités géographiques.

Une expérience fondatrice pour la mission de chaque jésuite est celle qui le place avec le Christ au cœur du monde. Ignace nous a enseigné une façon contemplative d'être dans le monde, de contempler Dieu à l'œuvre au cœur de la vie. Goûter et déceler Dieu dans la réalité est un processus qui nous fait prendre conscience de sa présence dans les missions de justice, de dialogue et d'inculturation et de déceler sa présence cachée dans la réalité des choses, afin de le découvrir et de le manifester, avec les surprises qu'il nous réserve. Au centre de cela, il y a une tension qui nous pousse à la fois vers Dieu et vers le monde, vers une série de polarités : être et faire, contemplation et action, unis avec le Christ et insérés dans le monde⁴.

Implications de la CG 35 pour l'Assistance d'Afrique

La 34^{ème} Congrégation Générale avait désigné que l'Afrique comme priorité pour la Compagnie de Jésus. C'était une façon de reconnaître les nombreuses crises que doit affronter ce continent qui compte 800 millions d'habitants, aux prises avec les pandémies, l'appauvrissement, les désordres sociaux et l'instabilité politique (D. 3, 12).

En 2003, le P. Peter-Hans Kolvenbach avait déclaré que l'Afrique serait une priorité apostolique de la Compagnie universelle⁵. Cette déclaration rappelle la vision de notre fondateur, saint Ignace :

*dès l'origine
de la Compagnie de Jésus,
l'Afrique était bien présente
dans l'esprit de saint Ignace*

de la Compagnie de Jésus, l'Afrique était bien présente dans l'esprit de saint Ignace, comme l'une des priorités apostoliques stratégiques pour la jeune Compagnie⁶. Il s'était même porté volontaire pour partir en Éthiopie si personne d'autre n'acceptait de s'y rendre. Aujourd'hui, la Compagnie a planté des racines solides dans le sol africain. Les mille quatre cents trente

scholastiques, frères et pères qui composent son assistance sont résolument engagés pour apporter leur contribution à un avenir meilleur pour les populations africaines.

En cette époque de mondialisation, l'Afrique a besoin d'amis véritables et sincères. Aujourd'hui plus que jamais, les jésuites d'Afrique demandent à la Compagnie universelle de faire de l'Afrique une priorité apostolique, en paroles et surtout dans les faits.

Ils reconnaissent avec gratitude l'aide généreuse qu'ils ont reçue de plusieurs provinces de la Compagnie universelle au cours des dernières décennies. Les jésuites de l'assistance d'Afrique ne peuvent pas faire face seuls et sans aide aux défis qui sont apparus, et notamment à :

- L'apostolat de l'éducation, pour former des leaders responsables, en dotant les jeunes Africains des technologies appropriées et des compétences voulues selon les meilleures traditions de la pédagogie jésuite, pour qu'ils puissent devenir véritablement des hommes et des femmes pour les autres ;

- Le service de l'Église en Afrique, une Église fervente et en pleine croissance, pour faire entendre une voix crédible et prophétique aux millions d'Africains délaissés et appauvris par les régimes oppressifs, les politiques économiques prédatrices et les changements sociaux violents ;

- L'apostolat social, en mettant en place des outils efficaces afin d'analyser les opportunités, les défis et les besoins des sociétés africaines,

et de proposer des solutions justes, concrètes et durables aux crises qui paralysent des millions d'Africains.

Pour soutenir et aider l'assistance d'Afrique à réaliser ces idéaux et ces buts, il faudrait prendre les initiatives suivantes :

- Une *collaboration à long terme en vue de la formation des jésuites africains* pour leur permettre d'acquérir des compétences professionnelles spécifiques dans différents domaines adaptées aux besoins du continent, outre le programme traditionnel de théologie et de philosophie ;

- Des *échanges de personnel* bien programmés dans différents champs apostoliques (éducation supérieure, apostolat social, ministère pastoral, retraites spirituelles, etc.) pour permettre aux jésuites africains d'acquérir des compétences particulières, étendre leur expérience et augmenter leur confiance à travers des expériences interprovinciales et internationales ;

- Des *échanges d'idées* sans préjugés qui reconnaissent la richesse de la culture africaine et les dons particuliers que les jésuites africains peuvent apporter aux autres provinces de la Compagnie universelle.

Conclusion

En conclusion, l'expérience que j'ai faite en participant à la 35^{ème} Congrégation Générale peut être mise en relation avec un proverbe swahili qui dit : « Une rivière est grossie pas ses affluents ». Tous les hommes font partie de la grande rivière humaine qui coule dans le monde, comprenant aussi bien la grande famille humaine que l'Église universelle. Les peuples et les cultures d'Afrique ont une contribution particulière à apporter au courant de l'histoire. À l'instar de celle des autres continents, cultures et peuples, la contribution de l'Afrique est un courant vivant et irremplaçable. Dans le parcours de la vie, les valeurs humaines et spirituelles des Africains peuvent

*la contribution de
l'Afrique est un courant
vivant et irremplaçable*

aider les hommes à reprendre contact avec leurs racines et leur apporter un nouveau sens et de nouveaux buts. Ce même proverbe africain est aussi un rappel adressé à toute la Compagnie de Jésus, en soulignant la valeur de la coopération, de l'unité et de la communauté. Chaque jésuite est appelé à se rallier sous l'étendard de la Croix.

¹ Lettre de promulgation des Décrets, Adolfo Nicolás, s.j., Supérieur Général, Rome, 30 mai 2008

² Première allocution à toute la Compagnie de Jésus, Adolfo Nicolás, s.j., Supérieur général, Rome, 22 février 2008

³ Discours de Benoît XVI à la 35^{ème} Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus, 21 février 2008

⁴ 35^{ème} Congrégation Générale, Décret 2, n.8-9

⁵ Lettre du P. Peter-Hans Kolvenbach, « Noël et nos vœux de Bonne Année : Nos priorités apostoliques », 1^{er} janvier 2003.

⁶ John O'Malley, *The First Jesuits* (Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1993), 54, 327-328.